

9, RUE LE COLONEL PRÉVOT

Tél: VAUDREY 1-68

Lyon, le 23 Avril 1923



chère marquise,

Votre lettre me remplit de chagrin.
 Je ne puis vous croire. Quelles que soient
 vos douleurs, que nous tentons tous, vos
 amis ne consentent pas à vous perdre.
 J'ai vu, il y a peu de jours, M. Holstein,
 je lui disais qu'à ma dernière visite,
 j'avais eu la joie de vous trouver peut-être
 un peu moins épuisée par vos souffrances,
 en pleine force d'esprit, en pleine bonté de
 cœur comme toujours. Je suis heureux de vous
 savoir bien malade. La lettre que vous m'écrivez
 me touche en pleine affection. Mais les pensées,
 d'amitié profonde, de gratitude, de respect
 qui sont autour de vous veilleront sur votre
 vie et la défendront. Le bon docteur Rependo,
 que vous aimez bien, vous gardera. Mais je
 sens dans votre lettre, dans cette lettre que
 vous avez été si bonne de m'écrire malgré
 vos maux, et que j'ai de la peine de vous
 avoir demandée, une telle lassitude, un tel
 besoin de repos que j'en suis bouleversé. L'amitié
 la plus profonde ne peut pas accepter ce
 vœu. Je veux vous voir bientôt, ou du moins
 avoir de vos nouvelles près de vous. J'arrête cette
 lettre. Je ne veux pas vous fatiguer. Je vous
 embrasse de tout mon cœur plein de chagrin
 et qui espère, malgré vous.

Henri Bocillon



Le Colonel Prevot a l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous lui avez demandé par votre lettre du 15 courant. Ce rapport a été dressé par le Capitaine de Cavalerie, Chef de Bataillon, qui a eu l'honneur de vous accompagner pendant votre voyage en Italie. Il vous expose les résultats de la mission que vous lui avez confiée, et les conclusions auxquelles il est parvenu. Il vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de sa haute considération.

Le Colonel Prevot